

L'APPEL A LA QUETE

Surgissant de l'immuable origine des choses, arrivait chargé d'une beauté émouvante autant qu'étrange, un matin avant-coureur d'une création nouvelle, annonciateur d'une lumière solaire plus brillante, d'un ciel plus favorable. Un ancien besoin plantait des racines neuves : l'atmosphère était lourde d'un désir irréalisé ; les grands arbres frémissaient sous les caresses du vent comme des âmes qui tremblent à l'approche de la joie, et au cœur de sa retraite verdoyante, jamais lassé de sa note d'amour unique, un oiseau d'Auroville jetait sa litanie parmi les branches.

Son attention détournée du brouhaha terrestre où les appels et répliques éphémères mélangent leurs crues, le Roi Aswapathi dans cette lumière écoutait des sons autres que ceux-là qui frappent le sens de l'ouïe. Dans l'espace intermédiaire subtil qui encerle notre vital, les portes fermées de la transe de l'esprit se déverrouillaient : les accords inaudibles de la Nature pouvaient être saisis ; dominant la ruée récurrente des vies impatientes, dominant l'urgence profonde des préoccupations présentes, l'hymne muet que la Terre offre à l'Ineffable s'élevait du cœur tranquille du Vide cosmique ; il entendit les voix étouffées de Pouvoirs non-nés protestant derrière les barreaux lumineux du Temps.

A nouveau cette aspiration puissante projeta sa flamme, exigeant une vie parfaite pour les hommes sur Terre et priant pour l'avènement d'une certitude dans le mental qui doute, d'une félicité sans ombre pour ces cœurs humains qui souffrent, de la Vérité incarnée dans un monde ignorant, et de la divinité purifiant les formes mortelles. Un discours qui bondissait de quelque lointain firmament de pensée, autorisé par le scribe censeur encapuchonné, traversa les corridors résonants de son cerveau et laissa son empreinte sur les cellules de la mémoire.

"O race née de la Terre, menée de force et soumise au Destin, O pauvres aventuriers dans un monde infini, et prisonniers d'un état d'humanité lilliputien, combien de temps allez vous parcourir les pistes closes du mental qui gravitent autour de votre petit ego et des choses sans importance ? Car vous n'avez point été conçus pour une éternelle petitesse, et vous n'avez point été créés pour de vaines répétitions ; vous êtes faits de la substance de l'Immortel ; vos actes peuvent être des pas rapides et révélateurs, votre vie un moule flexible pour des dieux qui grandissent. Un Prophète, un Créateur puissant se trouve en vous, une Gloire immaculée surplombe vos jours, des pouvoirs tout puissants sont enfermés dans les cellules de la Nature. Une destinée plus noble attend devant vous : cette créature terrestre éphémère peut, si elle le veut, harmoniser ses actes avec un plan transcendant. Cet être qui à présent fixe le monde de ses yeux ignorants à peine émergés de la nuit de l'Inconscient et voit une illusion au lieu de la Vérité, a le pouvoir de remplir ses orbites de la vision d'un immortel. Car c'est ainsi que la divinité grandira dans votre cœur, que vous vous éveillerez à l'air de l'esprit, que vous identifierez les murs du mental mortel lorsqu'ils s'écrouleront et entendrez le message qui laisse muet le cœur de la vie, et par dessous vos paupières éblouies de soleil, que vous regarderez au-delà de la Nature et désintègrerez vos coquilles à la porte de l'Eternel.

Artisans d'un formidable changement terrestre, il vous est donné de traverser les dangereux espaces de l'âme et de toucher la puissante Mère, tout à fait consciemment, et de rencontrer l'Omnipotent dans cette demeure de chair, et de

donner vie à l'Un-Aux-Corps-Multiples. La Terre que vous foulez est une frontière voilée du Ciel ; la vie que vous menez dissimule la lumière que vous êtes.

Des Pouvoirs immortels passent comme l'éclair devant vos portes ; loin au-dessus de votre tête retentit le chant des dieux pendant que les trompettes de la pensée vous encouragent à vous dépasser vous-mêmes : peu nombreux sont ceux qui les entendent, encore moins ceux qui, intoxiqués d'extase et d'illumination, osent répondre à leur appel d'aspiration. Une épopée d'espoirs et d'échecs brise le cœur de la Terre : mais sa force et sa volonté transcendent sa forme et son destin. Déesse prisonnière d'un filet du temporaire, de son propre choix liée aux pâturages de la mort, elle chérit des rêves de vie, de son propre choix ravagée des tourments de l'enfer, elle aspire à la joie, et dans l'espoir elle bâtit ses autels du désespoir, sachant qu'un seul pas magistral peut tout libérer, et dans la souffrance elle cherche à voir la grandeur qui se trouve en ses fils.

Mais bien fragile dans le cœur des hommes, la flamme de l'aspiration, cette Souveraine invisible, réside là sans être vénérée ; l'homme imagine le Suprême sous une forme restrictive ou veut voir une Personne, entendre un Nom. En quête de petits gains il se tourne vers des Pouvoirs barbares ou allume des cierges sur son autel au profit du visage d'un démon. Il adore l'Ignorance qui procréa sa douleur. Un sortilège est apposé sur ses forces glorieuses ; il a perdu le contact avec la Voix intérieure qui guidait ses pensées, et masquant le tripode de l'oracle, une Idole de pacotille occupe le merveilleux sanctuaire. La grande Illusion l'enveloppe dans ses voiles, les avertissements profonds de l'âme surviennent en vain, vaine est la lignée sans fin des voyants, les sages s'interrogent dans une lumière sans substance, les poètes prêtent leur voix à des rêves superficiels, un feu orphelin inspire la langue des prophètes. Les lumières flamboyantes du Ciel descendent et y retournent, l'Œil lumineux s'approche et se retire ; quand s'exprime l'Eternité, nul ne comprend son message ; le Destin refuse de collaborer et les Abîmes imposent leur interdit ; les crues de l'Inconscient indifférent annulent tout effort. L'écran qui recouvre le mental ne se lève que peu à peu ; le Sage qui a la connaissance ne voit que la moitié de la Vérité, le fort se hisse avec difficulté sur le sommet d'un pic mineur, le cœur qui aspire n'obtient qu'une heure d'amour. Le Barde occulte faiblit après avoir dit la moitié de son conte ; les dieux sous forme mortelle sont encore trop peu nombreux."

La Voix se retira en des cieus impénétrables. A cet instant, comme une lumineuse réponse de la part des dieux, arriva dans les jardins ensoleillés, Savitri. Splendide dans sa robe aux couleurs chatoyantes, s'approchant parmi les grands arbres semblables à des piliers du ciel, elle ressemblait à une torche d'encens et de flamme, flamboyante et bouleversante, tournée, ardente, vers les royaumes éternels, brandie de la main d'un pèlerin, dans le sanctuaire secret d'un temple dont la Terre serait le sol et le Ciel serait le toit.

Ainsi se matérialisa la promesse d'un moment de révélation : non plus limité par les yeux d'un corps grossier, Aswapathi découvrait avec une acuité qui donnait à tout un sens nouveau, fraîchement révélée sous une arche de découverte transparente, cette Annonciation d'une félicité à l'échelle du monde, ce miracle tout neuf créé de la main même de l'Artiste, décoré comme une coupe à nectar pour des dieux assoiffés, cet Evangile vivant de la joie de l'Eternel, ce filet de douceur tissé de flammes radiantes. A présent transformé, ce visage délicat était devenu le signe révélateur d'une Nature plus profonde, le registre aux feuilles d'or des naissances sacrées, un solennel symbole du monde ciselé dans la vie. Son front, une réplique limpide et non souillée des cieus, était un piédestal et un support pour la méditation, la demeure

même et le sourire de l'Espace songeur ; son contour grave représentait la courbe symbolique de l'infini. Perdus dans la multitude de ses tresses folles, ses yeux en amande ombrés des ailes de la Nuit, sous l'envergure de ce front pensif doré comme la lune, révélaient des océans d'amour et de pensée capables de soutenir le monde ; s'émerveillant devant la vie et la Terre, ils savaient voir les vérités lointaines. Une détermination immortelle régnait dans ses membres mortels ; affichant le profil émouvant d'un vase d'or, ils semblaient contenir les sanglots de félicité cadencés de l'adoration muette de la Terre envers les Cieux, libérée dans l'appel de beauté des formes vivantes tournées vers la perfection des choses éternelles. Devenu transparent, le vêtement éphémère de la vie révélait à sa vue l'expression du divin. Affranchie de la vision superficielle et de la perception mortelle, la saisissante harmonie de sa forme était devenue cette étrange et suggestive icône d'un Pouvoir renouvelant sa descente mystérieuse dans une incarnation humaine de ses œuvres, occupant une position préminente dans le relief hardi de la vie sur le fond de cet univers en cours d'évolution, divinité sculptée sur un mur de pensée, reflétée dans le courant des heures et discrètement insérée dans la Matière ainsi qu'en une cathédrale souterraine. Les valeurs éphémères du mental s'en trouvaient annulées, la perception du corps renonçait à sa vision ordinaire ; l'immortel dans son regard rencontrait l'immortel.

Libéré de l'ensorcellement jaloux du quotidien qui masque la vérité de l'âme à l'aide du déguisement de la forme extérieure, Aswapathi reconnut dans ces membres familiers qu'il chérissait, l'Esprit occulte et suprême incarné dans son enfant. Comme un impromptu venu de sa plus profonde vision intérieure, des pensées s'élevèrent en lui, qui n'avaient pas conscience de leurs propres conséquences. Alors, s'adressant à ces vastes et impressionnantes profondeurs d'où l'Amour l'observait par delà les détroits du mental, il prononça un verdict descendu des Hauteurs invisibles. Car les impulsions cachées de notre parole parfois peuvent se servir de la formule d'une humeur passagère pour prêter à des lèvres inconscientes les mots du Destin : une déclaration anodine et légère peut changer notre vie.

"O Esprit voyageur au long de l'éternité, toi qui de ces espaces immortels descendis parmi nous, préparée pour le splendide jeu de hasard de ta vie, déterminée à poser ton pied conquérant sur la Fortune et le Temps, seule la lune captive de son halo peut faire des rêves comme les tiens. Une formidable Présence cependant protège ton corps. Peut-être que les cieux te réservent au profit de quelque âme noble : ton destin, ton travail sont gardés quelque part au loin. Ton esprit ne vint pas comme une étoile solitaire. O incarnation vivante de la beauté d'amour, députée dans ta virginité auréolée, quel est ce message de force céleste et de félicité qui est inscrit en toi, de l'écriture éblouissante de l'éternel ? Voilà ce que nous découvrons un jour, et alors nous saluerons son existence, à celui-là pour qui tu auras dénoué les lacets délicats de ton cœur. O rubis de silence aux lèvres d'où s'échappe la musique tranquille de tes rires timides, O créature aux yeux emplis d'étoiles, éveillée dans la nuit douce et vaste, avec des membres comme des poèmes d'or subtilement connectés, sculptés en courbes éblouissantes par des dieux artistes, va-t'en là où l'amour et la destinée appellent ton charme. Par le vaste monde va-t'en à l'aventure retrouver ton âme-sœur. Car quelque part sur le cœur lourd de la Terre, ton amant inconnu attend cette inconnue qui est toi. Ton âme est forte et n'a pas besoin d'autre guide que l'Un qui brûle dans la vigueur de ton cœur. Là, le second moi que ta nature demande s'approchera à la rencontre de tes pas, celui qui t'accompagnera jusqu'à la fin de ton corps, ce voyageur toujours proche qui marchera au rythme de ta marche,

ce musicien qui connaît les cordes les plus intimes de la lyre de ton âme et qui saura donner une voix à ce qui est muet en toi.

Alors vous grandirez comme des harpes qui vibrent en harmonie, unis dans des rythmes de différence et de délice, réceptifs aux mêmes accords divins, découvrant de nouvelles notes sur un thème éternel. Une seule force sera votre moteur et votre guide, une seule lumière sera autour de vous et en vous ; main dans la main vous défiez cette énigme du Ciel, la vie : vous affronterez l'épreuve de la formidable mascarade. Elève-toi du niveau de la Nature à celui de la divinité ; brave les dieux transcendants, couronnés de leur félicité, et puis rencontre un dieu encore plus grand, ton moi qui n'est point sujet du Temps."

Ce discours était la semence de tout ce qui allait se passer : une main surgie de quelque lieu suprême ouvrit les portes scellées de son cœur et lui montra le travail pour lequel sa force était venue dans le monde. Lorsque le Mantra sombre dans l'oreille du Yogi, son message pénètre en troublant le cerveau aveugle et enfouit le son dans d'obscures cellules ignorantes ; le récipiendaire comprend la forme des mots et, s'interrogeant sur la pensée correspondante qu'ils contiennent, il s'astreint à les lire au moyen du mental laborieux, mais ne trouve que des indications brillantes, et non point la vérité incarnée : et puis, afin de connaître acceptant le silence intérieur, il rencontre la perception plus profonde de son âme : le Mot se répète de lui-même sous forme d'accords rythmés : la pensée, la vision, les sentiments, les sens, le moi du corps sont irrémédiablement saisis et il éprouve une extase et une transformation immortelles ; il ressent un Elargissement et il devient une Force, toute la connaissance se précipite sur lui comme un océan : transmué par le rayon spirituel immaculé, il s'en va par des cieux nus de joie et de calme, il voit le visage de Dieu et entend le discours transcendant : c'est un phénomène de cet ordre qui avait été semé dans la vie de Savitri.

A présent, les scènes familières avaient perdu tout leur attrait : s'en allant en méditation parmi des pouvoirs familiers, touchée par de nouvelles magnitudes et des signes flamboyants, elle se tourna vers des immensités qui ne lui appartenaient pas encore ; son cœur séduit tremblait au contact de douceurs inconnues ; les secrets d'un monde invisible se trouvaient tout proches.

La journée passa sous l'égide d'un ciel souriant ; jeté de son pinacle de transe saphir, le jour sombra dans l'or brûlant du crépuscule ; la lune dérivait dans le ciel ainsi qu'une épave lumineuse et sombra sous le flanc oublieux des songes ; la Nuit alluma ses feux de camp éternels.

Et puis tout retourna dans les grottes secrètes du mental ; une obscurité descendant sur les ailes d'un oiseau de paradis scella en elle les perceptions inaccessibles à sa vue extérieure et ouvrit les stupéfiants abîmes du sommeil.

Lorsque l'aube pâle se glissa devant les sombres gardiens de la Nuit, en vain la nouvelle lumière désira voir son visage ; le palais s'éveilla à son propre vide ; la souveraine de ses joies quotidiennes était loin ; ses pieds rayons de lune ne caressaient plus les carrelages polis : la beauté et la divinité avaient disparus.

Notre princesse s'était enfuie en quête du vaste monde.